

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.
Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.
A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rô.
- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de La Fontaine

Le chant de l'eau

L'entendez-vous, l'entendez-vous,
Le menu flot sur les cailloux ?
Il passe et court et glisse
Et doucement dédie aux branches
Qui sur son cours se penchent,
Sa chanson lisse.
Là-bas,
Le petit bois de cornouillers
Où l'on disait que Mélusine,
Jadis, sur un tapis de perles fines,
Au clair de lune, en blancs souliers,
Dansa.
Le petit bois de cornouillers
Et tous ses hôtes familiers,
Et les putois et les fouines,
Et les souris et les mulots,
Écoutent
Loin des sentes et loin des routes,
Le bruit de l'eau...
Parmi les prés, parmi les bois,
Chaque caillou que le courant remue
Fait entendre sa voix menue
Comme autrefois.
Et peut-être que Mélusine,
Quand la lune à minuit répand comme à foison
Sur les gazons
Ses perles fines,
S'éveille et lentement décroise ses pieds d'or,
Et suivant que le flot anime sa cadence,
Danse encore
Et danse.

Emile Verhaeren

Rencontre avec le printemps

Ce matin
Au détour du chemin
Je rencontrai le Printemps.
Vêtu comme un marquis, il avait mis
Des fleurs à son chapeau
Des fleurs à son manteau
Et même sur son dos.

Les unes blanches semées de rouge
D'autres mauves
Et d'autres rouges et d'autres bleues.
Quelle joie c'était pour mes yeux !
Et je lui dis : « Tu es merveilleux »
Et il me regardait
Et il riait, et il riait !
Et ses yeux étaient comme deux fleurs de lumière
Parmi toutes ces fleurs printanières.

Et il s'en fut sur le chemin
En chantant quelque chansonnette.
En sautant un peu sur un pied
Et puis un peu sur l'autre pied,
Comme font les enfants joyeux
Quand ils s'entraînent à quelque jeu.
Et je le vis disparaître au loin,
Avec des fleurs sur son manteau
Avec ses fleurs sur son chapeau.

Et il a ainsi parcouru le monde
Pimpant, joyeux et tout fleuri
Et le monde entier lui a souri.

Henriette Ammeux-Roubinet

Le scarabée

Il était une fois un scarabée doré
A tête noire
Que toute la forêt
Avait pris pour bête noire.
Chaque fois qu'il manquait une marche à un escalier
C'était évidemment la faute aux dents du scarabée.
Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,
Le coupable à châtier,
C'était, encore lui, le scarabée.

Cela, tous les enfants, tous les animaux
Et les enfants des enfants de tous les animaux
Se l'étaient répété,
Ils avaient juré de le chanter bien haut
Et à perpétuité
Sur tous les toits,
Sur toutes les radios,
Même celle des oies
Des ânes ou des corbeaux.
Alors,
A l'aube d'une aurore,
Le scarabée quitta cette injuste forêt et son triste
sort,
Suivant les traces d'un avion qui filait
Vers Oulan-Bator.

Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers
Une terrible obscurité.
Elle ne soulève jamais ses ailes.
C'était en effet le dos doré du scarabée
Qui éclairait cette forêt
En y reflétant la petite lumière du ciel.

Alain Serres

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants;
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
O sort! Fatals nœuds !
Parce que l'ortie est une couleuvre,
L'araignée un gueux ;

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit.

Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,
Oh ! Plaignez le mal !
Il n'est rien qui n'ai sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La mauvaise bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !

Victor Hugo

Sardines à l'huile

Dans leur cercueil de fer blanc
plein d'huile au puant relent
marinent décapités
ces petits corps argentés
pareils aux guillotins
là-bas au champ des navets !
Elles ont vu les mers, les
côtes grises de Thulé,
sous les brumes argentées
la Mer du Nord enchantée...
Maintenant dans le fer blanc
et l'huile au puant relent
de toxiques restaurants
les servent à leurs clients !

Mais loin derrière la nue
leur pauvre âmette ingénue
dit sa muette chanson
au Paradis-des-poissons,
une mer fraîche et lunaire
pâle comme un poitrinaire,
la Mer de Sérénité
aux longs reflets argentés
où durant l'éternité,
sans plus craindre jamais les
cormorans et les filets,
après leur mort nageront
tous les bons petits poissons !...

Sans voix, sans mains, sans genoux
sardines, priez pour nous !...

Georges Fourest

J'aime deviner

Au jeu des couleurs
On se distrayaient dans mon âge tendre.
J'ai toujours aimé ;
Je ne trouvais pas !

- Cherche un pays bleu.
Je restais muet
- La Prusse... Cite des yeux vairs.
Je ne disais mot
On me répondait :
L'un mordoré, l'autre lilas !

Au jeu des couleurs
veux-tu que l'on joue ?
Pose tes questions !...

- Mes prunelles sont
parme ou châtaines ?
- Mes cheveux, dis-moi :
Blés murs dans les champs ?
Aile de corbeau ?
- Ma jupe, comment ?
Citron ? Anthracite ?...
Non ! Non ! celle d'hier :
- Mon amour pour toi :
Amarante ? Orange ?

Et tu riais fort de mon embarras !

J'aime toujours jouer
au jeu des couleurs
mais je n'en sais qu'une !
Celle de ma peine :
gorge de perdrix
tuée par les chasseurs...

Pierre Ferran

Il pleut

Averse averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ô ! ô pluie ô pluie ô pluie !
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô paraverse ô !
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie
capuchons pèlerines et imperméables
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille !
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
tout humides d'averse et de pluie et de gouttes
d'eau de pluie et d'averse et sans un paragoutte
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
à cause de l'averse à cause de la pluie
à cause de l'averse et des gouttes de pluie
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie

Raymond Queneau